

# Prostitution : 30 ans d'expertise

L'association Aspasia fête aujourd'hui ses 30 ans : trois décennies pour développer et professionnaliser son action, son expertise. En 2011, ce sont 4000 contacts en face à face établis avec des travailleuses et travailleurs du sexe. Forte de quinze collaboratrices et collaborateurs, Aspasia est une fourmière de compétences ayant pour centre de gravité la prévention santé et la défense des droits des personnes qui exercent le travail du sexe.

## 1982-1992 Le temps de la mobilisation

**1982:** Création d'Aspasia, association fondée par des personnes prostituées et leurs alliés afin de soutenir, accompagner et défendre les droits des personnes qui exercent la prostitution et lutter contre l'exclusion sociale. Grisélidis Réal participe à cette mobilisation et ouvre le débat sur Genève. Mise en place d'une permanence d'accueil, présence sur le terrain et premiers tests VIH/IST gratuits et anonymes, pétition pour l'obtention sans délai du certificat de bonne vie et mœurs pour les prostituées. Nouveau règlement acquis après six ans de lutte. La taxation fiscale d'office et arbitraire est remplacée par la déclaration fiscale pour indépendants.

**1985:** Stigmatisation des homosexuels, des toxicomanes et des prostituées comme vecteurs du SIDA. Les prostituées, en tant que professionnelles, ne se reconnaissent pas comme groupe à risque et répondent par une brochure, des actions de prévention et la diffusion d'une lettre à leurs clients afin de les responsabiliser.

## 1992-2002 Les grands chantiers

L'explosion de l'offre liée à la mobilité et à la diversification des lieux de prostitution entraîne une hausse de la concurrence sur le marché du sexe. Aspasia s'adapte à cette diversité en créant plusieurs projets spécifiques, en plus de sa présence aux Pâquis.

**1992:** Création de l'association Transit et de la brochure *Question d'identité et identité en question*, sensibilisation et information sur le transsexualisme.

**1996:** Bus *Boulevards*, accueil de nuit au boulevard Helvétique pour les personnes qui se prostituent ou/et consomment des drogues, en collaboration avec le Groupe Sida Genève puis Première ligne.

**1996:** *Aspasia Prévention Migrants (APM)*, visites d'information et de prévention par des médiatrices culturelles sur les lieux de prostitution.

**1999:** *Male Sexe Work*, prévention et soutien psychosocial aux hommes prostitués en collaboration avec Dialogai jusqu'en 2002 puis repris par Aspasia.

**1999:** *Don Juan*, prévention auprès des clients du sexe tarifé, par des rencontres en face à face et plus tard via internet.

## 2002-2012 Précarisation, le combat continue

Déréglementation et mondialisation fragilisent l'ensemble des travailleurs et particulièrement dans le marché du sexe.

**2004:** Le régime de libre circulation permet à 400 travailleuses du sexe à Genève de s'annoncer, se mettre en règle, mais force les extra-communautaires à la clandestinité.

**2010:** Une loi sur la prostitution entre en vigueur à Genève, qui a pour but de protéger les travailleuses du sexe, qui favorise cependant les propriétaires, les intermédiaires et les gérants de salons au détriment des travailleuses du sexe indépendantes.

**Principaux problèmes d'actualité:** usures et loyers abusifs, santé physique et psychique, administration ubuesque, demande croissante de prestations à risque. Malgré tout, la Suisse reste un îlot de «bonnes conditions» pour les travailleuses et travailleurs du sexe dans une Europe abolitionniste: ce système répressif et punitif augmente la précarité et les violences. Continuons à assumer la responsabilité sociale contre la stigmatisation et l'exclusion des personnes qui se prostituent.



Je suis Francesca, je suis italienne, et je fais ce métier, parce que la vie ne m'a pas donné d'autre choix. J'aurais pu épouser un homme pour son argent, mais dans mon cas, je suis sincère, je ne fais pas croire à mes clients que je suis amoureuse, ils viennent et paient. Je voudrais que les gens me respectent, respectent mes choix, et comprennent qui je suis avant de me juger. J'exerce ce travail avec mon corps, les clients touchent ma peau, ils entrent dans ma sphère intime, mais tous ne sont pas respectueux. Mon premier devoir est de donner des règles, et les faire respecter par le client. Faire la prostituée ne signifie pas être une prostituée.»

## « Nous pouvons réfléchir et agir ensemble, mais c'est à elles d'être libres et indépendantes dans leurs choix »

**Fabian Chapot**, coordinateur des bus de nuit «Boulevard» s'adresse essentiellement aux travailleuses du sexe qui cherchent des contacts dans la rue. Une équipe très investie et soudée présente sur le terrain, les mardis au boulevard Helvétique et les jeudis à la place des Alpes, par tous les temps et toute l'année. «Notre but est d'être présent et d'alerter les travailleuses du sexe sur la problématique des prestations à risque.» La présence des bus dans la nuit genevoise est un symbole de

perennité et de confiance. Place des Alpes, Fabian s'adresse aux prostituées des Pâquis qui travaillent la nuit. Actuellement une majorité d'hispanophones. Elles viennent tout simplement pour parler, faire part de leurs doléances et demander du matériel de prévention. «Nous avons instauré une écoute active et évaluons ainsi leurs préoccupations afin de délivrer ensuite des informations pertinentes.» Sa raison d'être est avant tout «d'être». D'accueillir dans la bienveillance, et si un jour elles

ressentent le besoin de se livrer c'est une belle récompense. «Les mots qui me viennent à l'esprit, c'est la force et le courage.» Souvent elles participent financièrement au soutien de leurs familles, financent les études de leurs enfants. Certaines ont même réussi à économiser en quelques années pour créer un travail indépendant dans un autre secteur d'activité. «Ce qui est nourrissant, c'est de partager. Aspasia est une structure qui n'est pas victimisante.»



## GRAND DÉBAT

## Prostitution et syndicalisme : réalité ou utopie ?

**Une prise de conscience collective** dans le travail du sexe naît dans les années 1960-1970. En 1973, en Californie, c'est l'association Coyote qui est la première à défendre les droits des personnes prostituées. En France, c'est à Lyon, en 1975, qu'elles se mobilisent et occupent l'église Saint-Nizier, mouvement dont Grisélidis Réal faisait partie. Depuis lors, le 2 juin est célébré comme la Journée internationale des travailleuses et travailleurs du sexe.

métiers du sexe, mais aussi par le besoin d'adapter la lutte aux politiques variées mises en place par les Etats.

**L'idée de créer des syndicats** dans l'industrie du sexe est relativement récente, puisqu'il fallait d'abord reconnaître cette activité comme un travail. Considérer que la prostitution est un labeur plutôt qu'une identité fait son chemin... Et aujourd'hui, en Suisse, à Genève, quelle est la situation, la réalité, les besoins des personnes qui se prostituent? Qui revendique quoi et comment? Existe-t-il une identité collective des personnes qui se prostituent?

Y a-t-il des actions possibles, des alliances envisageables? Un débat animé en perspective avec la participation de syndicalistes, de chercheuses, de travailleuses et travailleurs du sexe. Avec la participation de **Thierry Schaffauser**, co-fondateur à Paris de Strass, syndicat du travail sexuel, et président de la branche sex work du GMB, important syndicat généraliste en Grande-Bretagne.

**vendredi 1<sup>er</sup> juin à 20h30, Salle du Môle rue du Môle 21 à Genève**

(entrée libre)

## « Mille histoires me reviennent en mémoire et je les prends comme des cadeaux »

**Diane Zwygart** se présente comme agente de prévention. Elle intervient partout où il y a des travailleuses du sexe, partout où le message de prévention a du sens. Les salons ne sont jamais prévenus de sa visite et depuis quelques mois Diane avoue que son équipe est de moins en moins bien reçue... «Peut-être à cause de la crise et de la concurrence qui exacerbe leur irritabilité.» Certaines travailleuses du sexe ont une grande méconnaissance des risques. «Alors on leur explique et leur délivre un bon pour une vaccination gratuite contre l'hépatite B, et un autre bon pour se faire tester à un prix très concurrentiel contre les cinq maladies sexuellement transmissibles les plus courantes.» Le rôle de Diane est de sensibiliser, mobiliser et alerter

les femmes qui exercent le travail du sexe sur la problématique de la santé. Tout passe par l'écoute et ensuite par le conseil. C'est important d'aller à la rencontre des travailleuses du sexe dans les salons car, sur place, Diane perçoit les ambiances, les tensions, et même parfois, des propriétaires lui parlent...

«J'aime mon travail car je fais de très belles rencontres. Si je ferme les yeux, j'ai mille histoires qui me reviennent en mémoire et je les prends comme des cadeaux.» Diane regarde sa montre, c'est l'heure de partir faire sa tournée avec sa collègue Yamada. Diane se déplace toujours en binôme avec une infirmière ou une travailleuse du sexe. Avant de quitter la pièce, elle se retourne et ajoute: «Ce qui me guide c'est d'être utile.»

## Les vrais chiffres de la prostitution

L'enregistrement des personnes qui se prostituent à Genève remonte à 1948. Le chiffre souvent véhiculé par les médias est d'environ 4100 prostituées à Genève. En réalité, elles sont entre 500 et 800, peut-être 900 au maximum, suivant les périodes. L'explication est simple: beaucoup ont quitté Genève sans se «déclarer», c'est-à-dire se désinscrire à la brigade des mœurs, ainsi les chiffres s'accroissent sans tenir compte des départs ou des décès. A noter que la prostitution masculine représente environ 5%. Enfin, la police a recensé à Genève, début 2012, 110 salons érotiques, 42 agences d'escorte et 3 Sex-Centers.